

Jean-Marie Debert, président Verdipole et directeur-général Energisource Des petits Saint-Exupéry



Jean-Marie Debert

Jean-Marie Debert a longtemps été la référence métaux non ferreux du groupe nordiste Baudalet. Si sa formation initiale a porté sur la fonderie, cet ingénieur DPE des Mines de Douai s'était spécialisé en géotechnique. Il a d'ailleurs mis en pratique cette compétence au service des centres de stockage des déchets ultimes.

« J'ai rejoint le groupe Energipole Environnement après de nombreuses années de bonheur et de plaisir chez le groupe Baudalet. L'objectif est différent », indique Jean-Marie Debert. Le groupe constitué par Alain Mallart « est un modèle dont je souhaite la rencontre à de nombreuses personnes dans leur parcours professionnel. C'est un grand patron de l'industrie française car, s'il est un homme clairvoyant du monde des affaires, il n'en est pas moins un industriel. » Alain Mallart avait racheté en 1983 l'activité services de la CFF (compagnie française des ferrailles). En 2006, il crée Energipole, holding de participations dans le domaine de l'environnement, du recyclage et des services à l'industrie, active en France et en Europe, en Amérique du Nord et dans les territoires d'Outre-Mer.

Réhabilitation de friches industrielles

Le groupe est organisé comme une fédération, associant des entrepreneurs qui eux-mêmes sont entourés de directeurs responsables de leurs entités. Les uns et les autres sont associés par le biais de participations en stocks options privées. Il insiste tout particulièrement sur l'approche humaine du groupe et l'intéressement des collaborateurs. Jean-Marie Debert cumule dans cet ensemble les postes de président de Verdipole et de directeur général d'Energisource. A la tête du pôle remédiation France et développement, il

propose, imagine et développe des procédés innovants dans les domaines de l'environnement, de l'énergie et du recyclage. « J'ai pour mission, illustre-t-il, tout ce qui concerne les éco-matériaux, la dépollution des sols, la remédiation et le déploiement des friches industrielles. Lorsque j'ai repris la direction de Verdipole, nous étions confrontés au problème des terres polluées au mercure et nous nous sommes attaqués aux autres pollutions des sols et à la réhabilitation de friches industrielles. »

Le pôle que préside Jean-Marie se compose de trois entités. Verdipole compte une trentaine de collaborateurs et un directeur, tous axés sur la partie remédiation. Une entité d'une dizaine de personnes est dédiée à la déconstruction et au recyclage des matériaux inertes. Elle exploite une plateforme de quelque 2 hectares destinée au tri, au prétraitement et à la valorisation des matériaux recyclables sur la zone portuaire de Santes, dans le Nord. Enfin, Energisource rachète déconstructions réalisées par les deux précédentes, et des friches qui seront dépolluées. Ces friches, une fois réhabilitées, seront utilisées par les clients comme des collectivités, des établissements fonciers ou des promoteurs privés.

« Nous sommes sur des enjeux liés à l'immobilier, à l'urbanisme, à la construction souvent dans un contexte de redéploiement économique » précise le dirigeant.

Modifier notre modèle

Les trois entités réunies ont atteint quelque 12 M€ de chiffre d'affaires « en partant de 0 il y a 6 ans, soit environ 15 % du CA réalisé par le groupe Energipole Environnement, qui pèse quelque 97 M€. Nous avançons par palier. Le premier palier de 5 ans est atteint, nous sommes en phase de stabilisation et de reconnaissance. Mon deuxième palier va consister en la mise en exergue de nouveaux métiers liés à la déconstruction au travers des éco-matériaux, du traitement de l'eau, de l'énergie, tout cela en relation avec nos métiers de base. L'objectif est la valorisation des matériaux pour avoir une boucle d'économie circulaire complète. Nous sommes vraiment au cœur de l'enjeu du 21ème siècle : décarboner, réduire, compenser, valoriser ! Je m'attelle à essayer de modifier notre modèle. Nous sommes des petits Saint-Exupéry de la terre, l'essentiel est dans l'invisible. Lorsque les petits récupérateurs nettoyaient des vieux moteurs ou des pompes il y a une vingtaine d'années et qu'il n'y avait pas de réglementation, ils mettaient l'huile par terre. La réglementation a fait progresser notre environnement. »

Sa vision, au fil des années et des expériences, le conduit à privilégier une combinaison de solutions qu'il entend faire passer auprès des jeunes générations. Son idée forte, déjà en application lorsqu'il avait intégré le pôle de compétitivité Team2, est de réunir chercheurs et ingénieurs pour qu'ensemble « chacun arrive à progresser dans son métier et aide à changer les choses. » A commencer par lui-même, qui parvenu à la soixantaine a encore des projets, sourit-il. Dont un en particulier, encore secret, qui devrait s'étendre sur 180 hectares, une vaste étendue qui sera consacrée à l'énergie, au recyclage, au développement et à la cohabitation.

Martine Chartier